

Buster Keaton [1895-1966]

Luc Chaput

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78222ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2015). Buster Keaton [1895-1966]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 52–52.



Buster Keaton signant un autographe pendant le tournage de *Railrodder*

Buster Keaton [1895-1966]

Un bébé américain dégringole un escalier et ne se blesse pas. Harry Houdini, ami de la famille, le surnomme alors *Buster*. Cet enfant de la balle, né Joseph Frank Keaton, travaille tôt dans les spectacles forains avec ses parents. Il y montre des qualités de comique acrobate. Adolescent, il se sépare de ses parents, commence rapidement une carrière solo et bifurque vers le cinéma où il devient l'assistant de Roscoe « Fatty » Arbuckle, gros comique auquel sa minceur l'oppose et le complète. Keaton crée déjà son personnage de l'homme au chapeau plat et au visage impavide devant les aléas, bons ou mauvais, de la vie. Il atteint rapidement un statut de vedette.

Sa carrière d'acteur, de scénariste et de réalisateur montre un grand sens du rythme dans une vision de l'homme arc-bouté contre la nature (*Steamboat Bill, Jr.*) ou en contrôle plus ou moins assuré sur les machines. Cascadeur émérite, Buster Keaton n'est pas doublé dans la plupart de ses scènes tournées le plus souvent en une seule prise, étant donné leurs risques incroyables. Parmi sa filmographie, les chefs-d'œuvre qu'il réalise ou coréalise abondent, que ce soit *Cops*, *The General* ou *Sherlock Jr.*, où il joue de manière innovatrice avec le cadre. Il atteint la gloire et la richesse, mais les problèmes familiaux et d'alcoolisme héréditaire lézardent son monde.

N'étant pas majoritaire dans sa compagnie de production contrôlée par Joseph Schenck, il voit son œuvre déconsidérée par la MGM lors de l'arrivée du parlant. Réduit à tirer le diable par la queue, il devient *gagman* pour des confrères. Dans les années 1950, il participe à des spectacles de clowns au Cirque Medrano, à Paris, où il est adulé. Chaplin l'emploie dans *Limelight*. La redécouverte, par James Mason, de belles copies des œuvres de Keaton dans la villa dont il était le dernier propriétaire, permet de rameuter les trompettes de la renommée. Une très longue ovation au Festival de Venise en est le point d'orgue. Gerald Potterton l'emploie à l'ONF dans un *travelogue* comique, *The Railrodder*, rappel amusant de ses œuvres. Keaton meurt peu de temps après, ayant enfin retrouvé le statut de cinéaste génial qu'il n'aurait jamais dû perdre.

Luc Chaput

Léo-Ernest Ouimet [1877-1972]

En 1923, une comédie de mœurs *Why Get Married?* est tournée à Hollywood par le metteur en scène français Paul Cazeneuve. Le producteur est Léo-Ernest Ouimet. Sorti en février 1924 à Montréal, le film, qui a connu de nombreuses coupures par la censure (à cause de son sujet, le divorce), est un échec. Paul Cazeneuve meurt bientôt en Californie; Ouimet travaille ensuite dans la distribution aux États-Unis puis à Toronto.

Né dans une famille d'agriculteurs de l'île Jésus (aujourd'hui Laval), Léo-Ernest devient électricien spécialisé dans les éclairages. Il est aussi bricoleur de génie et travaille dans le domaine théâtral pour, entre autres, Cazeneuve qui monte des superproductions dont *Quo Vadis* où le talent de Ouimet éblouit. Intrigué par le cinéma, Léo-Ernest Ouimet améliore le kinétoscope et s'en sert pour projeter sur de plus grandes surfaces. Il rénove, dans le centre-ville francophone, un théâtre où il montre des films. Dans ce palace qu'est le *Ouimetscope*, on est bien assis dans un décor de bon goût. Devenu également distributeur de films français et américains, Ouimet y engrange d'importants revenus que son long combat, contre la loi québécoise interdisant les spectacles le dimanche, sape. Il tourne, entre autres, *Mes espérances* (1908) sur sa famille et de nombreux films d'actualité montrant aux Montréalais leurs ville et pays. Avec *Specialty*, il produit aussi des fictions – dont *Le Feu qui brûle* – qui connaissent la faveur du public. Mis à mal par la concurrence, il décide de vendre son théâtre et sa maison de production. Inspiré par le succès du Québécois Mack Sennett, né Michael Sinnott, Ouimet s'en va à Hollywood en 1921 y chercher fortune avec sa nouvelle compagnie *Laval Photoplays* qui crée *Why Get Married?*

De retour à Montréal, à près de soixante ans, il devient locataire-gérant de l'Impérial, rue de Bleury. Un incendie le ruine à nouveau. Il termine sa carrière d'administrateur comme gérant d'une succursale de la Régie des Alcools, à quatre-vingts ans.

Inspirée par le travail d'historiens, la Cinémathèque québécoise rend hommage à ce pionnier de notre cinéma en 1966 pour le soixantième anniversaire de sa salle. En 1980, l'AQCC nomme son prix du long métrage québécois en son honneur.

Luc Chaput



Léo-Ernest Ouimet